Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 125 (1999)
Heft: 10

Sonstiges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Point final

Par Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef

Age de la retraite oblige, le numéro de *IAS* que vous tenez entre les mains est le dernier des 671 éditions, totalisant 15 260 pages rédactionnelles, ayant paru sous ma responsabilité depuis août 1973. Derrière ces chiffres, peu représentatifs d'une activité de plus d'un quart de siècle, se dessine la mutation probablement la plus importante dans les 125 ans d'existence de notre revue. Si j'ai été l'un des artisans de cette évolution, les moteurs déterminants en ont été: d'une part la volonté de notre société éditrice, incarnée durant quelque vingt ans par son regretté président Rudolf Schlaginhaufen, de maintenir et de développer une revue romande de qualité, d'autre part une évolution technique des arts graphiques qui a donné à la rédaction les moyens de participer plus étroitement à la réalisation de la revue.

Un rédacteur en chef n'est que le guide d'une équipe rédactionnelle et le mandant attentif d'une équipe de promotion et de production, dont le travail constamment conjugué aboutit à la sortie régulière du journal. C'est donc à toutes ces femmes et à tous ces hommes, trop nombreux pour que je puisse les nommer ici, que je pense avec reconnaissance au moment de transmettre la responsabilité de leur conduite à mes successeurs, qui vous seront présentés dans notre prochain numéro.

Ce sont bien sûr les lecteurs et les auteurs qui permettent à une revue d'exister. Je remercie très sincèrement les premiers de leur fidélité, de leur patience, ainsi que des critiques, toujours constructives à mes yeux, qu'ils m'ont adressées: dialoguer avec eux a été une expérience fructueuse. Ma profonde reconnaissance va aussi aux seconds, garants de la qualité technique, scientifique et professionnelle de notre publication: c'est grâce à eux que *IAS* se démarque clairement de publications moins attachées à aller au fond des choses. Je n'aurais garde d'oublier dans ce domaine les contributions de la SIA – sections et secrétariat général –, parmi lesquelles il appartient aux lecteurs de trouver ce qui apporte une valeur ajoutée à leur activité professionnelle.

Le *Bulletin technique de la Suisse romande*, devenu en 1979 *Ingénieurs et architectes suisses*, bénéficie traditionnellement de liens étroits avec l'Ecole polytechnique de Lausanne, au sein de laquelle j'ai non seulement trouvé de précieux appuis tant matériels que moraux, mais noué de durables amitiés. Si je n'évoque ici de l'EPFL que les trois présidents que j'ai eu le privilège de connaître, soit MM. Maurice Cosandey, Bernard Vittoz et Jean-Claude Badoux, je n'oublie pas tout ce que je dois à nombre de leurs collaborateurs, dont je garderai un souvenir reconnaissant. C'est à l'EPFL que *IAS* doit son ouverture aux nouvelles technologies, qui font aujourd'hui partie de la culture tant des architectes que des ingénieurs de niveau universitaire.

Venu de l'industrie aéronautique sans la moindre connaissance des arts graphiques, je pense avoir été un bon élève dans ce domaine et je suis aujourd'hui fier de remettre à mes successeurs une revue intéressante, dont le tirage a doublé en 25 ans, ce qui indique qu'elle trouve son chemin vers les professions qu'elle a l'ambition de servir, et qui connaît actuellement une augmentation remarquable des recettes des annonces, signe de sa valeur aux yeux des partenaires commerciaux des ingénieurs et des architectes.

Qu'on me permette une dernière notre personnelle: je souhaite ardemment que mes successeurs bénéficient des mêmes appuis que moi, afin qu'ils puissent maintenir le caractère romand et indépendant d'une revue suisse unique par son caractère pluridisciplinaire. C'est une lutte qu'une rédaction ne peut mener seule: elle a besoin de nombreux soutiens, notamment de celui de ses lecteurs.